

# Des évidences pratiques pour la lecture

## 1- La «leçon de base» en lecture

\* On dit : «lire, c'est comprendre», mais on ne le met pas toujours en pratique...

Une leçon «banale» de lecture, de nos jours, commence toujours (sauf si nous sommes là encore trop optimiste !) par un moment de lecture silencieuse, où on laisse les élèves explorer seuls le sens du texte. C'est bien. Et honte à ceux, y compris professeurs de 6ème ou 5ème, qui commencent leur leçon (de «lecture», ou de «lecture dirigée», et non d'«explication de texte», de grâce !) par une belle lecture magistrale à haute voix.

[Idem : tout énoncé de problème, ou toutes autres sortes de consignes, lues à haute voix pour, hélas, en «faciliter la compréhension» aux élèves et «les aider à réussir» !]

\* En effet, si les élèves ont de la difficulté à comprendre un texte «avec les yeux», ils n'en ont aucune à le comprendre «avec les oreilles» !.. De sorte que toute lecture à haute voix **établit le sens du texte** pour les auditeurs. Et donc en efface ipso facto toute erreur de lecture visuelle...

\* Pour en revenir à notre leçon banale, si donc après la lecture silencieuse on fait aussitôt lire le texte à haute voix, c'est exactement ce phénomène qui se passe : un redressement instantané des erreurs de lecture. À partir de là, tout ce qui se fera ensuite (questions, réponses, récit, débat, etc) se fera à partir de la compréhension auditive du sens, **escamotant** à proprement parler l'acte de lecture!...

\* Donc, il faut d'abord contrôler et corriger la lecture silencieuse... Une nouvelle partie, cette fois majoritaire, des enseignants le fait en «questionnant les élèves» : des questions magistrales, qui portent sur ce que l'enseignant croit être des difficultés, négligeant les erreurs les plus fréquentes, qui tiennent à la méconnaissance, par les élèves, de mots parmi les plus «faciles».... Exit donc le «questionnement magistral» !...

\* Pour éviter de faire autre chose que ce qu'on croit être en train de faire, la -bonne- leçon banale de lecture, de la Grande Section de Maternelle jusqu'à la 5ème (voire certaines 3èmes!) suit le mouvement suivant :

**1-** Une lecture silencieuse du texte, sans précipitation, par les élèves (sans suivre du doigt !).

**2-** Puis une séquence d'expression orale collective, où des élèves sont invités à raconter le contenu du texte, avec discussion sur les interprétations différentes (lesquelles s'arbitrent par une simple lecture à haute voix du passage concerné).

**3-** Enfin une très bonne lecture à haute voix (magistrale ou d'un bon lecteur), pour établir auditivement le sens du texte, de façon que chacun ait à comparer entièrement ce qu'il avait compris à ce qu'il y avait à comprendre. (Suivi d'un éventuel échange «métacognitif» sur cette opération).

\* ...Et la leçon est finie!.. Tout ce qui peut la prolonger, ou plutôt l'alourdir, n'est plus alors de la lecture mais une autre activité, par exemple :

- La séquence de **lecture diction** : doit être présentée aux élèves comme un acte exclusivement de communication (et non de contrôle scolaire de la maîtrise de la lecture à haute voix). Acte qui se prépare sur des textes d'abord lus, puis s'exécute de la façon la plus favorable : face à ses camarades, lesquels écoutent sans suivre des yeux le texte. Acte de prise de possession de l'espace et de la parole, donc de consolidation de la maîtrise publique de soi (même pour une phrase de cinq mots en G S !...)

- Les «questions écrites» sur le texte : excepté de tenir les élèves occupés ou d'en faire des exercices de contrôle discutables (voire au mieux de constituer un moment de production d'écrit, traitée comme telle), elles n'ont rien à voir avec l'acte de lecture. Mieux vaudrait commencer la lecture d'un autre texte, ou d'un problème mathématique...La lecture n'est que **visuelle**, son exploitation est **orale**, et c'est en lisant qu'on perfectionne sa lecture : n'est-ce pas plus simple ainsi ?...

## 2- Une remarque toute simple sur l'apprentissage de la lecture (qui devrait donner à réfléchir à certains)

\* Autrefois, quand «nous» avons appris à lire, nous apprenions dans des méthodes «archaïques», selon une pratique répétitive et «processionnelle», qui ne visait que la «lecture à haute voix» (qu'on ne percevait généralement pas alors comme un acte de communication - sinon, elle s'appelait «lecture expressive»-), c'est-à-dire ce que nous appelons aujourd'hui le déchiffrement.

\* Ainsi, pendant qu'un élève «lisait», ou plutôt déchiffrait, produisant pour le maître des syllabes, ou au mieux des mots, toute la classe était obligée, sous peine de réprimande, de suivre des yeux le texte avec vigilance, car ce pouvait être votre tour à tout moment. Le même texte, les mêmes phrases, revenaient dix, quinze fois sous les yeux de chacun, au fur et à mesure que chaque élève lisait à son tour... Et ce faisant, l'alchimie de la perception globale visuelle du mot associée à son oralisation finalement porteuse de sens (pour l'auditeur, non pour le lecteur !), faisait que nous apprenions clandestinement ...à lire !...

\* De nos jours, à La Réunion comme en Métropole, combien d'enseignants suivent-ils le même type de méthode?... Il suffit de constater la vogue de certains bien attristants manuels de lecture de Cours Préparatoire, pour conclure qu'ils sont légion.

Seulement, de nos jours on est moderne, et l'on ne veut pas laisser les élèves en les obligeant à suivre pendant de pleines demi-heures, la répétition fastidieuse - et laborieuse- des mêmes phrases. Donc, on occupe les élèves à une autre activité pendant que l'un d'eux est en train de «lire».

\* De sorte que la partie la moins apparente mais la plus utile des leçons d'autrefois a disparu, par crainte (légitime, mais hélas incohérente) de l'enseignant d'être trop ringard...  
Et c'est pourquoi votre fille ... est illettrée ! ...

\* [ C'est comme les «jeux de lecture» d'autrefois : pour nous tenir tranquilles, on nous donnait, à temps perdu, de ces jeux qui sont devenus à présent des activités de lecture silencieuse. Et sans doute avons-nous appris à lire principalement grâce à eux, et malgré nos excellents maîtres...]

\* [ Et de grâce, qu'on n'en conclue pas qu'il faudrait en conséquence en revenir aux pratiques d'autrefois ! Ce serait comme si nous nous déplaçons dans notre maison de pièce en pièce avec une ampoule baladeuse, comme on faisait du temps de la lampe à huile...]

---

## 3- La «lecture-feuilleton» de romans

\* À partir, dans le meilleur des cas, de la fin du C.E.1, et pendant tout le cycle 3, le besoin de choisir des textes passionnants, le souci de proposer de véritables situations de lecture (silencieuse) et de lecture orale (de communication), conduisent à cette pratique, qui a été mise au point au début des années 70 par des animateurs de la Ligue de l'Enseignement. Le choix de textes suivis se justifie principalement par l'inconvénient majeur des «morceaux choisis», qui obligent chaque jour les élèves - et notamment les plus faibles- à faire l'effort de s'intéresser à un sujet nouveau, qui «accroche» ou n'accroche pas, alors qu'un roman bien choisi devient un puissant centre d'intérêt permanent. Car la lecture, c'est bien, avant tout, une affaire de motivation...

\* Il s'agit tout simplement de l'oralisation (lecture à haute voix) progressive et complète d'un roman, par les élèves en position alternativement de lecteurs ou d'auditeurs, selon un rythme quotidien, donc assez soutenu pour que l'histoire se mette à «vivre» dans l'imaginaire de chacun avec l'efficacité d'un feuilleton télévisé ou radiophonique.

\* Le choix du roman, de littérature de jeunesse (roman d'aventure, policier, historique, ou autre fiction «palpitante»), est évidemment déterminant. Le premier critère de choix est qu'il passionne l'enseignant lui-même, lequel le choisit pour ses élèves... Ensuite que son thème, sa longueur, et sa typographie soient convenables pour l'âge des élèves.

\* Le choix fait, l'enseignant présente l'oeuvre à la classe : personnages et repères principaux, ébauche de l'intrigue, lecture de quelques passages bien choisis du début, à titre d'«appât».

Il a réuni autant d'exemplaires que le tiers de l'effectif de la classe, qu'il range dans l'armoire après chaque séance (si un enfant se procure le livre et le lit chez lui avant la fin du feuillet, il se voit interdit de prise de parole dans les discussions qui s'y rapportent, de façon à ne plus recommencer).

La classe est partagée, pour la durée de ce feuillet, en trois groupes hétérogènes, en fonction des capacités de lecture et des personnalités. Les séances s'organisent à la façon des ateliers tournants de l'école maternelle, sur 3 jours.

\* La séquence de lecture quotidienne se décompose en deux temps : pendant 20 à 30 minutes, un des trois groupes prépare la lecture qui sera faite dans la seconde partie aux deux autres groupes réunis. La préparation de la lecture consiste, lorsqu'on est entraînés, à d'abord prendre connaissance rapidement de tout le texte du jour, puis et surtout à bien comprendre (acte de véritable lecture après cette «lecture rapide») le passage que l'on aura à lire de façon expressive. ...On se sert de dictionnaire, on s'entraide, car il faudra se rendre capable de répondre à toute question sur son propre passage.

Au début, et à coup sûr si c'est en fin de CE1, ces passages sont programmés à l'avance par l'enseignant pour chaque élève : longs pour les bons lecteurs, très courts pour les «illettrés»... Mais avec l'expérience, le groupe peut parvenir, au niveau du Cours Moyen, à se partager lui-même la tâche, en une excellente concertation d'équipe.

\* Pendant ce temps, chacun des deux autres groupes est mobilisé sur des activités spécifiques de français: lecture, grammaire, production d'écrit, etc... L'enseignant s'occupe d'un de ces deux groupes en soutien ou en leçon, l'autre étant en activité autonome, selon le principe des ateliers tournants, par lequel chaque groupe aura, par permutation circulaire, occupé les trois positions.

On peut avantageusement organiser ce temps autrement : en installant les «bons élèves» des deux groupes à des activités autonomes, et en prenant en remédiation les plus faibles.

\* Dans la seconde partie de la séance, les «lecteurs» se placent face aux «auditeurs» (et s'assoient si possible). L'un d'eux se lève pour résumer la situation laissée en suspens à la dernière séance, puis chacun se lève à son tour pour lire son passage, dans l'ordre du texte (c'est une réelle communication, puisque les auditeurs découvrent effectivement l'histoire à ce moment).

La fin de la séance (d'un total de 45 minutes environ au CM, moins au CE) est consacrée à d'éventuelles questions des auditeurs sur le contenu, auxquelles répondent les lecteurs concernés, puis souvent à des échanges oraux, animés par l'enseignant, sur l'histoire, les personnages, les sentiments des élèves, etc...

\* Au fil des séances, l'intérêt pour le livre devient tel qu'on ne peut faire autrement que parler, écrire, faire des recherches et travaux divers à son sujet...

À la fin du feuillet, on aura parfois envie de faire partager ce plaisir à d'autres (autre classe de l'école, parents de la classe,...), en préparant pour eux une «veillée-lecture», d'une vingtaine de minutes, dans la salle de classe transformée à cette fin : c'est-à-dire une présentation de l'ouvrage sous forme de «spectacle», plus élaborée que celle de l'enseignant au début du feuillet (avec lecteurs, présentateur, régie, décor, musique, etc...). Cette veillée peut s'accompagner d'autres ingrédients : lecture de poèmes, exposition de travaux, ou de documents réalisés pour «faire vivre» ce livre en classe...

... Succès pédagogique garanti en matière de perfectionnement de la lecture, des bons comme des moins bons élèves....